

Michael Fulford/Roberta Tomber (Hrsg.), *Excavations at Sabratha, 1948–1951*, volume II. The Finds, part 2: The Finewares and Lamps. Mit Beiträgen von D. M. Bailey, J. W. Hayes, N. Keay and J. R. Timby. Society for Libyan Studies, London 1994. 218 Seiten, 48 Abbildungen, 1 Tafel.

Ce livre est le dernier d'une série assez longue de publications, longtemps attendues, sur des recherches archéologiques anglaises à Sabratha, site côtier antique à l'est de la province sénatoriale d'Afrique, à l'ouest de la Libye contemporaine. Dans cette ville d'origine punique entrée dans l'orbite romaine au Ier s. av. J.-C., des fouilles d'une grande ampleur, notamment dans la zone monumentale avaient été menées par J. Ward-Perkins et K. Kenyon après la seconde Guerre mondiale, entre 1948 et 1951, donc il y a plus de quarante ans. Depuis une quinzaine d'années, leur étude a été entreprise de façon exhaustive, d'abord par P. M. KENRICK (mort en 1981) qui a présenté les principaux monuments et les grandes catégories de céramique fine dans: *Excavations at Sabratha 1948–1951*. Journal Roman Stud. Monographs 2 (1986); puis par J. DORE et N. KEAY, *Excavations at Sabratha 1948–1951, II 1. The Finds: The Amphorae, Coarse Pottery and Building Materials* (1989). Enfin ce livre, riche de 212 pages, et avec en plus 6 pages de résumé en arabe, porte sur les céramiques fines et les lampes. Certains aspects des unes et des autres avaient déjà été abordés auparavant. Ainsi, pour les lampes, E. JOLY, *Lucerne del Museo di Sabratha* (1974); pour la sigillée rouge, H. COMFORT, *Signatures and Decoration on Italian and Gaulish sigillata at Sabratha*. Am. Journal Arch. 86, 1982, 483–507; sur d'autres sortes de matériel, il y a aussi E. JOLY, *Produzione ceramica e matrici di terracotta a Sabratha*. Quad. Arch. Libia 15, 1992, 281–306 et J. W. HAYES, *Deux notes sur la céramique de Sabratha antique 1: La "sigillée orientale A". 2: Une "catégorie de sigillée claire précoce"*. 113^e Congr. Nat. Sociétés Savantes, Strasbourg 1988. Actes IV^e Coll. Internat. sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord II: L'armée et les Affaires militaires (1991) 515–523. Ce livre complète donc les précédents et ne pré-

tend pas être une somme récapitulative: en effet la présentation générale de chacune des céramiques fines, déjà faite par P. M. Kenrick pour asseoir la chronologie des diverses phases du site, n'est pas répétée ici avant chaque catalogue et les renvois sont constants aux livres antérieurs, surtout celui de 1986. D'ailleurs il ne s'agit que de certaines catégories (la vaisselle attique, forte de 200 fragments, n'est pas reprise) ou de compléments à certaines d'entre elles (quelques estampilles sur sigillée italienne n'ont pas été signalées par H. Comfort).

Après une introduction de Michael Fulford et Roberta Tomber (p. 1-4), ce livre comprend quatre chapitres de 40 à 60 pages, aux méthodes d'étude et d'exposé différentes, ce qui se retrouve jusque dans le choix des illustrations (ce n'est pas du tout une critique!). Chacun a été confié à un spécialiste: Nina Keay traite de la céramique à vernis noir (p. 5-65), Jane R. Timby des vaisselles fines à engobe rouge (p. 67-117), John W. Hayes d'autres céramiques fines (p. 119-142) et Donald Bailey des lampes (p. 145-197). Les dernières pages, restées anonymes, sont une annexe rappelant les contextes stratigraphiques de ces anciennes fouilles (p. 199-205). Le texte est complété par une illustration graphique précise et de bonne qualité: 47 figures présentent le dessin des objets, soit à la moitié de leur taille naturelle (la sigillée italienne, fig. 14-16, les lampes, fig. 32-47), soit au tiers (les autres catégories). La figure 48 est un graphique de répartition géographique et chronologique des lampes. Une substantielle bibliographie (p. 207-210) et une planche avec 8 fragments photographiés en grandeur naturelle sont à la fin (p. 212).

L'introduction annonce que Sabratha a été considérée dans chaque chapitre comme un seul dépôt. On peut alors compter les vases des différentes séries, la plupart bien connues. Malgré la diversité des méthodes de comptage, qui envisagent ou bien le total des fragments de chaque catégorie, ou encore bords et pieds représentant chacun un vase, ou enfin le système plus compliqué qui consiste à évaluer les "équivalents-vases", des comparaisons sont faites entre Sabratha et deux sites voisins, Bérénice en Cyrénaïque, à l'est, et Carthage, à l'ouest, deux autres villes de l'Afrique romaine où ont fouillé plusieurs des auteurs de ce livre (P. M. Kenrick, J. W. Hayes, M. Fulford). On observe alors les variations ou les similitudes de l'approvisionnement en céramique fine des trois sites, et donc la place de Sabratha dans le commerce méditerranéen, notamment par rapport à l'Italie. À cet égard, les tableaux 1 et 2 (p. 3) avec les chiffres et les pourcentages de la "campanienne A" (54% des céramiques à vernis noir) et des sigillées italiennes (66% des sigillées rouges précoces) trouvent un écho dans le graphique fig. 48 (p. 194) et illustrent la part prépondérante à Sabratha des produits de la péninsule, entre le III^e s. av. J.-C. et environ 150 de n. è. À l'inverse, les céramiques des provinces romaines d'Occident sont absentes, sauf celles de l'Afrique proconsulaire d'où venaient les sigillées claires et des lampes. Quant à l'Orient, il a fourni des vases attiques aux V-IV^e s., quelques centaines de sigillées orientales (un tiers des sigillées précoces) et de rares lampes. Sabratha semble donc regarder davantage vers le centre et le nord du monde romain, que ce soit à l'époque républicaine ou sous l'Empire.

La céramique à vernis noir est abondante: près de 1500 vases, classés chronologiquement, sont décrits selon un système propre à Sabratha, avec renvoi aux typologies plus anciennes de N. Lamboglia et de J.-P. Morel. Outre la céramique attique, 9 récipients de 4 formes différentes ont été produits par l'"atelier des petites estampilles" (p. 5-6) et 25 de 4 formes par ceux de Gnathia (p. 7-8), tous de la première moitié du III^e s. av. J.-C. Il y a ensuite environ 200 exemplaires (31 formes) dits de "pré-campanienne" (p. 8-20), 612 ex. (30 f.) de campanienne A (p. 20-41), 118 ex. (26 f.) de campanienne B (p. 41-48), 60 ex. (18 f.) de campanienne C (p. 48-52) et enfin 421 ex. (31 f.) de céramique à vernis noir "locale" (p. 52-63). La vaisselle noire importée du sud de l'Italie a commencé à parvenir à Sabratha dès la seconde moitié du V^e s. (5 ex. de pré-campanienne, soit 0,5%), pour atteindre 180 ex. (16,5%) au IV^e, puis 214 ex. (21,5%) au III^e, enfin 624 ex. (61%) aux II^e et I^{er} s. Mais ces derniers chiffres sont à relativiser car le laps de temps envisagé est de deux siècles, et non plus d'un seul. La progression des céramiques à vernis noir importées est donc forte, jusqu'à leur apogée dans les deux derniers siècles de la République, où la campanienne A atteint 70%. Les fabrications locales parmi lesquelles on a identifié au moins six factures différentes, restent loin de ces chiffres, même si au III^e s., elles progressent jusqu'à 37%, avec 126 vases.

Le chapitre suivant traite des sigillées rouges et des sigillées claires, décrites dans des tableaux. Dans le premier cas, il s'agit uniquement de vaisselle fabriquée en Italie, soit celle dite traditionnellement "sigillée italienne", voire même "sigillée arétine" (p. 67-82), soit une autre, un moment tenue pour fabriquée en Tripolitaine qui aurait été en fait importée de Campanie (p. 82-84). La première, environ 1870 objets, est classée selon la plus récente typologie, celle du "Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae" (1990). Les apports ont duré du Second Triumvirat aux Flaviens, particulièrement massifs sous Auguste et

Tibère. Les pages consacrées à cette sigillée rouge portent essentiellement sur la vaisselle lisse, souvent décorée de reliefs d'applique, car les vases ornés au moule ou signés ont déjà été publiés en 1982 (*supra*) et ne sont pas repris ici. Il y a tout de même une liste de 22 estampilles non signalées alors, dont plusieurs non identifiables. Le nom le plus fréquent est celui du potier *Rasinius* (5 ex.). La seconde sigillée est représentée par un petit lot d'une cinquantaine de témoins, surtout de l'époque d'Auguste et Tibère, avec deux signatures. Elle est étudiée selon la typologie établie par P. M. Kenrick en 1986 (*supra*).

Les céramiques sigillées claires (*African Red Slip Ware*, p. 84–117) sont représentées par environ 3600 fragments dont 1200 bords. Elles sont classées selon les typologies de J. W. Hayes et de M. Fulford/D. P. S. Peacock. Bien qu'une petite partie de ces objets, difficile à individualiser, ait été fabriquée en Tripolitaine, l'essentiel a été apporté à Sabratha depuis l'Afrique Proconsulaire, en général de la région de Carthage, entre la fin du I^{er} ou début du II^e et le VII^e siècles. Comme ils sont décrits dans l'ordre chronologique, on constate que 25% sont de la fin du I^{er} ou du début du II^e s., 53% des II^e et III^e, et seulement 22% du IV^e au VII^e. Les modèles les plus nombreux sont les formes Hayes 3 (94 ex.), 9 (76 ex.), 50 (72 ex.), 181 (183 ex.) et 182 (209 ex.); les récipients culinaires sont ainsi les mieux représentés.

La troisième partie du livre, où sont rassemblées les "autres céramiques fines" trouvées dans les fouilles de Sabratha de 1948 à 1951, semble un peu plus disparate à première vue. En effet y sont étudiées diverses sigillées orientales, celles dites "A" (p. 119–127) et "B", celle de Chypre, les vaisselles de Cnide, Pergame et Corinthe à l'époque impériale (p. 127–132), les vases à "parois fines" (p. 132–139) et diverses autres céramiques à engobe rouge (p. 139–144). La sigillée orientale A, pour laquelle existe une typologie récente de l'auteur du chapitre, est présente avec 800 exemplaires, situés entre la fin de l'époque républicaine et Hadrien: en fait les quatre-cinquièmes datent de 50/40 avant J.-C. à 20/30 ap. J.-C. Après, la concurrence de la sigillée italienne puis de la sigillée claire est trop inégale. La sigillée orientale A est lisse, sauf quelques rares fragments à reliefs proches de la sigillée italienne (n^{os} 29–30). Il y a trois graffites peu compréhensibles. Comme dans les chapitres précédents, les 57 objets sont décrits forme par forme dans l'ordre chronologique. La sigillée de Chypre est en beaucoup plus faible quantité, moins d'une trentaine de fragments, produits depuis la fin du I^{er} s. av. J.-C., un peu plus nombreux dans la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Les autres séries orientales du Haut Empire sont très mal représentées dans le matériel des fouilles: il y a deux vases à relief de Cnide du début du II^e s. et deux de Corinthe du III^e s. (p. 130). Les vaisselles à parois fines sont plus fréquentes et assez mal connues. Sur les 62 exemplaires recensés, certains sont de fabrication locale, d'autres italienne ou encore d'origine inconnue. Enfin, les "diverses céramiques à engobe rouge" (p. 139–144) regroupent 39 vases fabriqués en Tripolitaine ou en Afrique du nord avant notre ère. Même si J. W. Hayes tente de distinguer au moins deux types de facture (p. 140 et 142), il est malaisé de trouver des parallèles satisfaisants.

Le dernier chapitre, largement illustré (fig. 33–48), étudie un millier de fragments de lampes encore inédites. Elles couvrent une période très ample, de la fin du VI^e s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C. Parmi les 63 plus anciennes, façonnées au tour (p. 145–151), 46 sont grecques, d'Athènes et de Rhodes, du VI^e au III^e s., 10 ont été apportées à Sabratha d'Italie et les autres d'Afrique, au II^e s. av. n. è. Elles sont classées selon la typologie établie en 1958 pour l'Agora d'Athènes. Toutes les autres lampes de Sabratha ont été faites au moule (p. 151–197). Seulement 73 exemplaires ont été fabriqués peu avant le I^{er} s. av. J.-C. jusqu'à Auguste par des potiers d'Italie ou d'Afrique. Ceux-ci se sont inspirés de modèles hellénistiques et ont moulé, en version réductrice ou oxydante, des lampes au corps décoré de globules ou de rayons convergents, d'autres au bec orné de têtes d'oiseaux ou triangulaire. Pour ces dernières les disques et les épaules sont variées. Dès l'époque d'Auguste, les formes et le répertoire changent. La production est presque exclusivement italienne jusqu'au milieu du II^e s. Les modèles à bec triangulaire orné de volutes (forme Loeschcke I/Deneauve IV: 336 ex. d'Auguste aux Flaviens dont 28 décrits ici), ceux à bec rond et volutes (forme Loeschcke IV/Deneauve V: 110 ex. d'Auguste au II^e s. dont 24 décrits) ont été imités assez fidèlement en Afrique et en Tripolitaine dans onze lampes de médiocre facture, datées des Flaviens au II^e s. Puis vient le type Loeschcke V, à volutes plus courtes, fabriqué en Italie de Néron à Trajan (15 ex.) et en Afrique de Trajan à Antonin (2 ex.). Les lampes Loeschcke X, dites aussi "Firmalampen", sont italiennes (8 ex.). Ensuite, parmi les 246 Loeschcke VIII/Deneauve VII à bec rond, il est souvent difficile de différencier les objets italiens, de Domitien et du II^e s., de ceux produits au II^e s. par les potiers d'Afrique ou de Tripolitaine (d'où vient probablement un exemplaire signé en lettres grecques par un nommé CELSUS: n^o 215, p. 180). Ce type évolue, aboutissant à un autre au bec en forme de coeur (Loeschcke VIII/Deneauve VIII), du milieu du II^e s. au milieu

du III^e. L'épaulement ou bandeau est ornée d'une manière variable (p. 180-187). À côté de ce modèle, un autre continue les bords à volutes: sept exemplaires sont de la forme Deneauve X A. Outre des objets plus rares comme les lampes plastiques (2 ex.) ou celles de Cnide (3 ou 4 ex.) ou encore celles de Samos ou Ephèse (1 ex.), il y a enfin des lampes à vernis rouge, fabriquées parallèlement aux diverses variétés de sigillée claire D, en Proconsulaire, Byzacène et Tripolitaine. Ces lampes Hayes I (27 ex.) et II (16 ex.), distinguées selon les particularités de leur forme et de leur décor, sont ornées sur le bandeau et sur le disque. Elles ont été fabriquées, les premières entre 375 et 500, les secondes du milieu du V^e s. à la fin du VI^e s. Par ailleurs, une trentaine de lampes du I^{er} s. av. J.-C. au III^e après ont reçu la marque de leur fabricant: trois signatures sont en caractères grecs et les autres en lettres latines. Certains potiers sont italiens (*C. Oppius Restitutus*, 2 ex.), d'autres africains (*Augendus*, 2 ex.; *C. Iunius Draco*, 4 ex.; les *Pullaeni*, etc). Pour récapituler, les lampes sont rares avant 50 av. n. è., très nombreuses entre cette date et 250 ap. J.-C., avec un approvisionnement surtout italien jusqu'à 150 environ (500 témoins), ensuite africain (près de 250 ex. entre 150 et 250). Pour la période suivante, j'ai du mal à suivre le graphique de la fig. 48 qui indique un vide entre 250 et 350: il faut sans doute admettre des ajustements chronologiques pour quelques lampes ou alors s'interroger sur la manière de s'éclairer à cette époque. Pour la dernière période envisagée dans ce livre, entre 350 et 600, il n'y a plus qu'une cinquantaine de lampes, toutes africaines.

Après ce long et stimulant dernier chapitre, on souhaiterait une conclusion, établissant par exemple des parallèles entre les différentes parties du livre et les diverses séries céramiques présentées, ou encore avec les précédents ouvrages sur les anciennes fouilles de 1948 à 1951 à Sabratha. Évidemment celui de P. M. Kenrick, et les courtes pages de l'introduction font quelques suggestions. Et il y aura peut-être une suite à cette série de publications qui répondra à cette attente. On regrettera par ailleurs que les "coquilles" sur l'expression "atelier des petites estampilles" (p. 5 et 199) et aussi sur la chronologie avant J.-C., bizarrement présentée p. 24, n° 6, p. 32, n° 28 et p. 45 n° 13, n'aient pas été corrigées. Enfin il est dommage que les graffites mentionnés sur les vases ne soient jamais dessinés (p. 123, n°s 211-22, p. 124, n° 26) et pas davantage les décors: il faut se référer au livre de 1986.

En bref, au premier abord, ce livre est indispensable pour bien connaître les céramiques et les lampes de Grèce, d'Italie et d'Afrique trouvées à Sabratha. Il servira de référence pour l'étude d'autres fouilles en Tripolitaine et en Proconsulaire, à condition d'utiliser en même temps que lui les ouvrages qui l'ont précédé pour ce site. Au moins pour ajouter au mobilier vu ici celui qui figure dans les études plus anciennes, la céramique attique, les vases ornés à vernis noir et à vernis rouge, ou encore la liste des estampilles sur sigillée italique. Faire ce livre d'ailleurs dû être assez ingrat, car il fallait se contenter de ce qui n'avait pas été publié, pour la sigillée italienne et les lampes, ou même de ce qui avait déjà été utilisé par P. M. Kenrick en 1986 (heureusement quelques profils sont complets ou presque). D'autant plus que les injures du temps avaient fait perdre un certain nombre de données, plus de quarante ans après. Ensuite, cet ouvrage confirme la chronologie de Sabratha établie par ce savant, comme le faisait aussi le livre précédent sur les amphores de J. Dore et N. Keay. On voit donc vivre Sabratha déjà au V^e s. av. J.-C. (il y a du matériel de cette époque, aussi bien de la céramique à vernis noir attique et italienne que des lampes). Après la défaite de Carthage en 146, Sabratha prospère ainsi que le prouve l'abondance du matériel importé, notamment la céramique à vernis noir d'Italie. Pour l'Empire, ce mobilier céramique permet de préciser les différents moments de l'aménagement urbain, de la construction des monuments publics, privés et religieux. Suit une période de déclin, aux époques vandale et byzantine, où les sigillées claires et les lampes sont en plus faible proportion qu'auparavant, du IV^e au VII^e s., avant l'abandon du site.